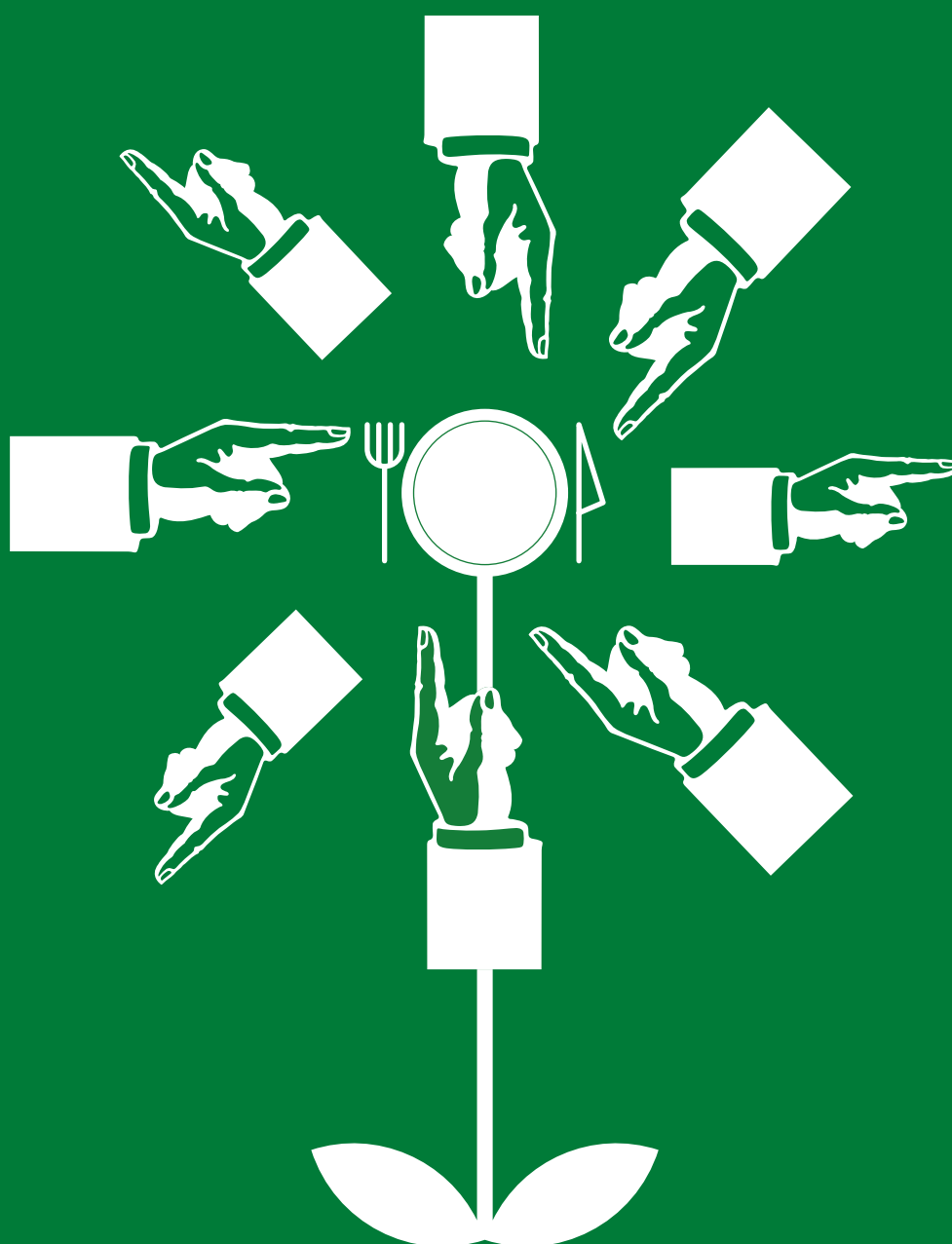


Agrosociétés

Les actes du colloque du 2 février 2018



SOMMAIRE

1

LA GRAINE

Nos racines, nos fondamentaux, ce qui nous rassemble

P. 7

2

LE TERREAU

Nos expériences, nos témoignages:
usagers et agros (plénière, table ronde)

P. 15

3

L'ENGRAIS ORGANIQUE

Nos solutions, nos pistes de travail en ateliers participatifs

P. 27

INTRODUCTION



Mathieu Baron (T09)
Président des Agrotouloisains

Je voulais vous remercier d'être venu à ce premier événement dans le cadre du cycle Agrosocietus. Nous sommes les Agrotouloisains, l'association des diplômés de l'Ensat et j'en profite pour remercier l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse (ENSAT) pour son accueil chaleureux.

Agrosocietus est parti d'un constat : énormément de question de sociétés concernant les domaines de l'agriculture et de l'agroalimentaire, plus généralement du vivant et c'est assez rare d'entendre des ingénieurs agronomes aborder ces problématiques. Forts de ce constat nous nous sommes lancés dans un travail de compréhension, de questionnement et avons souhaité susciter des occasions d'échange sur le sujet.

Nous travaillons depuis février dernier, lors de l'élection de notre équipe. Nous avons organisé 4 ateliers de réflexion en région dans toute la France. Ce qui donne une portée nationale à notre événement et lui permet de s'appuyer sur des retours de terrain. Nous avons impliqué la plupart des écoles d'agronomie publiques via nos groupes régionaux portés par UNIAGRO qui est la fédération des ingénieurs du vivant. Nous avons fait travailler un groupe d'étudiants, les «Picalims», qui ont interrogé via un questionnaire en ligne plus de 400 personnes et ce colloque sera l'occasion de présenter leur travail.

Je souhaitais remercier nos partenaires, Interbev et Interbev Occitanie, Toulouse Tech formation professionnelle, Agronutrition et l'Interprofession de la Conserve, l'UPPIA pour leur soutien.

Je laisse la place à Grégory Dechamp Guillaume, directeur de l'Ensat qui va introduire ce colloque.

Grégory Dechamp-Guillaume
Directeur de Toulouse INP-ENSAT

Bonjour à toutes et à tous c'est un plaisir de vous voir aussi nombreux. Je suis très heureux d'avoir l'occasion de vous dire quelques mots pour cet événement. Je remercie les Agrotouloisains de cette initiative. Il n'y a qu'à voir l'énergie qui a été mise pour la préparer avec Caroline Guinot, Mathieu Baron, toute l'équipe. Il y a aussi l'équipe du projet tutoré, tous les services de l'école. Je suis totalement convaincu de l'importance du sujet qui va être traité aujourd'hui. Si la question avait été est-ce que les ingénieurs agro ont un rôle sociétal à jouer la réponse aurait été bien évidemment oui!

Maintenant le tout est de savoir quel rôle. C'est ce qu'on va essayer de voir ensemble. Je pense que la capacité des ingénieurs agronomes à être force de proposition dans les réflexions sur les enjeux sociétaux grâce à leurs capacités à appréhender les systèmes complexes et à savoir évoluer en univers incertain est reconnue mais pas assez mise en avant. Ce sont des compétences, en plus des compétences scientifiques qui ne sont pas assez mises en avant dans les sujets sociétaux. J'ajouterai aussi que la place des femmes dans les dispositifs de gouvernance est importante. Elles sont nombreuses à l'école et c'est aussi le cas dans cet amphithéâtre et je pense lorsque qu'on passe de la phase de réflexion à la phase de décision. C'est un vœu de ma part que l'on puisse évoluer par rapport à ça c'est aussi une autre façon d'aborder les réflexions sociétales avec les agros mais aussi avec un peu de féminisation dans ces débats. Je vous remercie de votre attention et je vais passer le micro en tout cas j'espère passer une très bonne après-midi avec vous j'ai hâte d'écouter ces débats.



Caroline Guinot
Responsable du programme Agrosocietus

Je vous remercie d'être venu si nombreux. Au programme de cet après-midi, nous allons commencer par une session dans cet amphi où nous allons explorer les fondamentaux de l'ingénieur agronome.

Qu'est-ce qui nous fait choisir ces études? Qu'est ce qui nous caractérise? Quelles sont les valeurs qui nous rassemblent? Ces questions seront explorées au travers des résultats d'un questionnaire qui a été diffusé sur les réseaux sociaux et dans notre cercle d'adhérents. Il y aura ensuite une table ronde avec des enseignants-chercheurs, des experts et des professionnels du monde agricole pour nous aider à poser les constats et formuler les besoins que le monde agricole et agroalimentaire a pour évoluer et construire avec une société clivée et souvent clivante. Ensuite nous nous répartirons par ateliers où, au travers de méthodes collaborative, nous commencerons à co-construire ensemble des réponses aux différentes questions qui auront été posées ici en plénière.



Les échanges sont restitués en dessin live par Fabienne Cottret, Ingénieur du Vivant et Facilitatrice graphique.

“Réalisé en live d'une discussion ou d'une réflexion, la facilitation graphique permet d'ancrer dans le réel l'expérience et de conserver une trace des éléments échangés, de rendre concrètes les idées.”

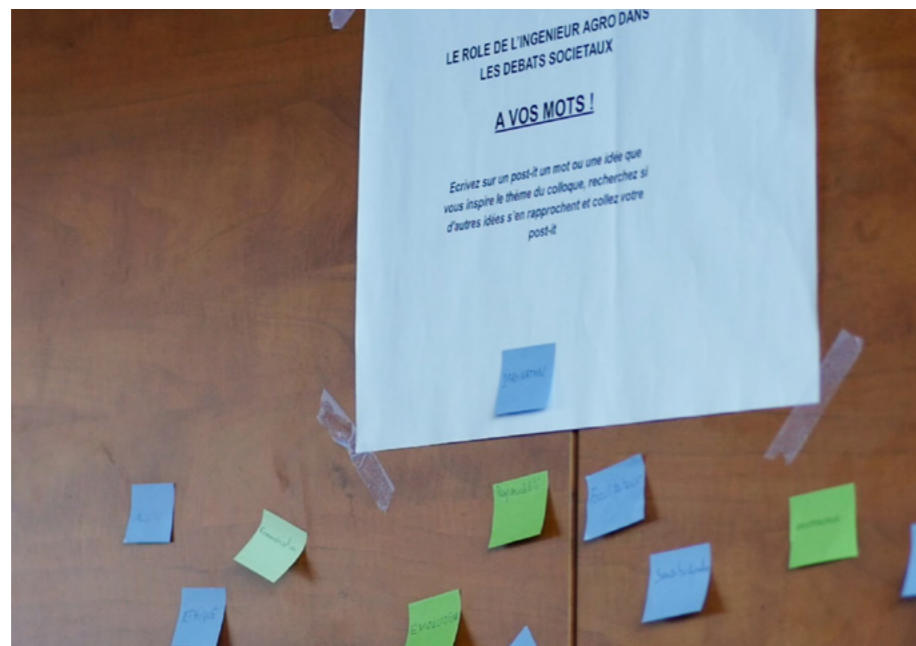


LA GRAINE

Nos racines,
nos fondamentaux,
ce qui nous rassemble



L'ENSEMENCEMENT



Les participants étaient invités, à l'accueil, à donner un mot qui leur venait à l'esprit en lisant le thème du colloque «le rôle de l'Ingénieur Agro dans les débats sociétaux». Une première contribution à cette demi-journée placée sous le signe de l'intelligence collective.



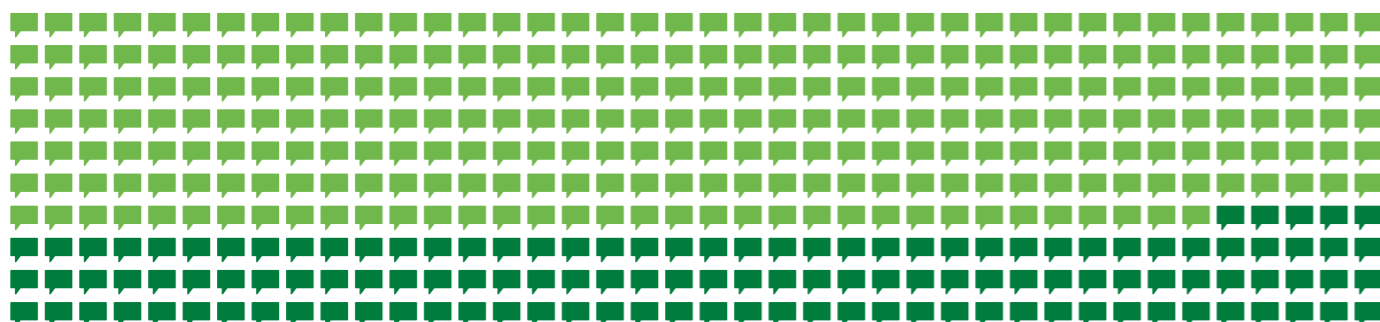
Nuages de mots: le rôle de l'ingénieur agro dans la société



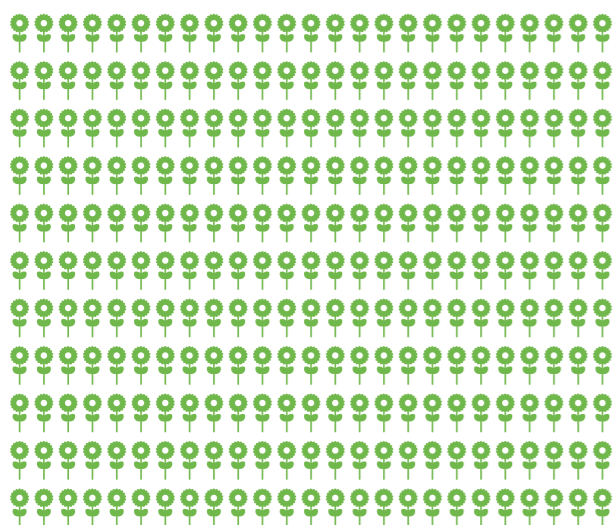
LE CATALOGUE VARIÉTAL

Un questionnaire quantitatif auprès de 400 personnes:
qu'est-ce qui nous fait venir en école d'agronomie?

400 RÉPONSES

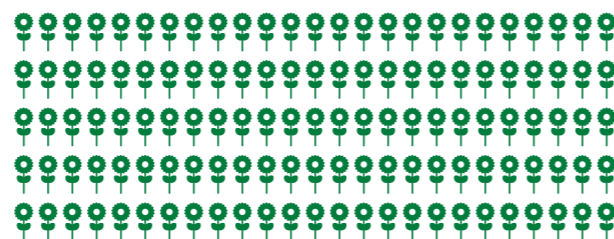


275 ÉTUDIANTS

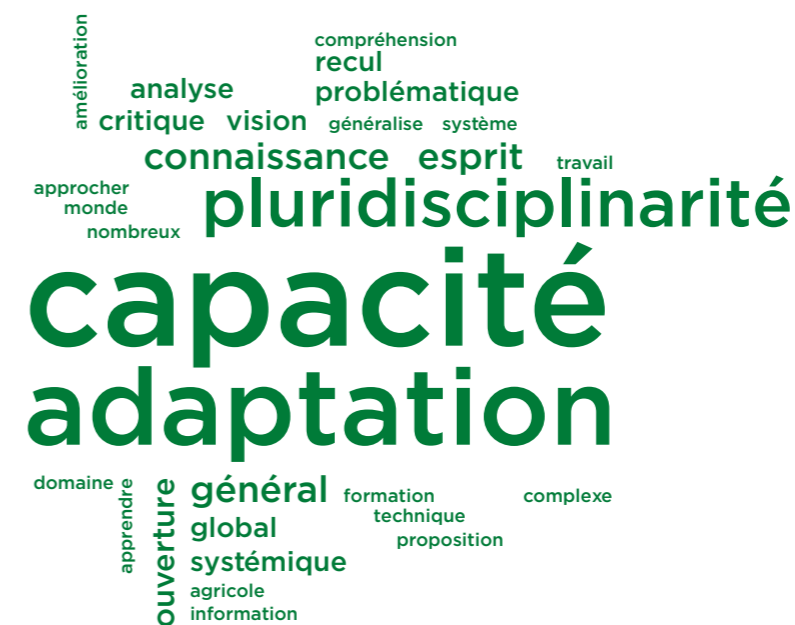


125 AGRONOMES EN POSTE

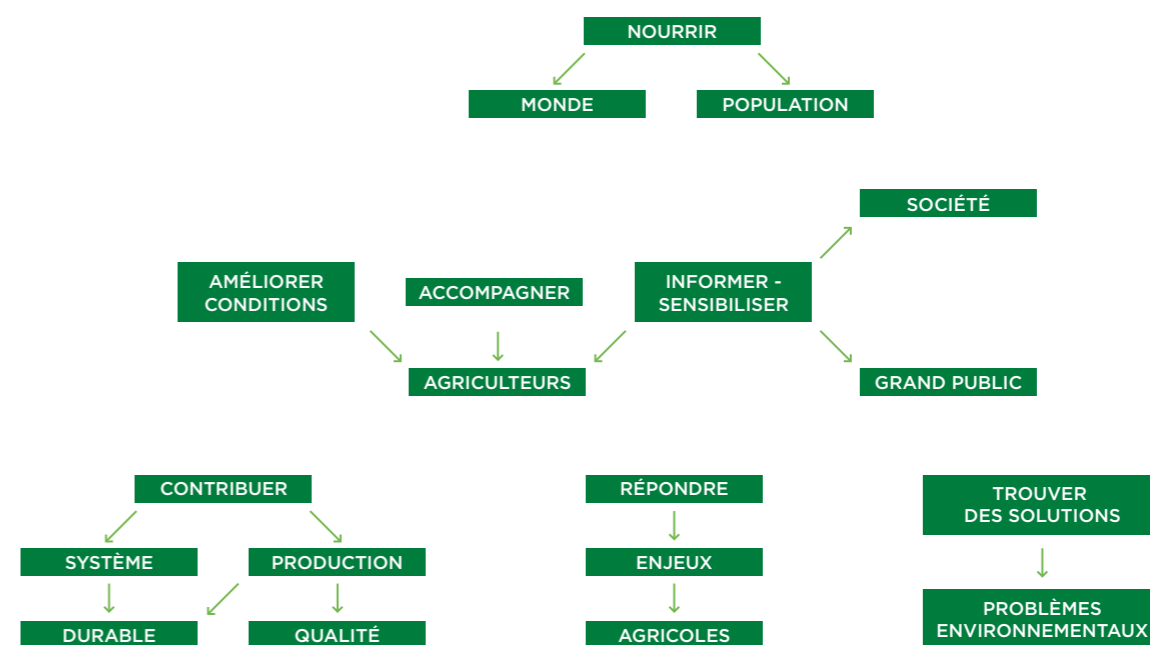
(81% NON ISSUS DU MILIEU
AGRICOLE)



Enquête réalisée par le groupe de projet tutoré « Picalim » : ANESI Aurélien, MOURLAN Lio, SALMON Maruschka, LARUE Loïc, LEVAVASSEUR Mylène, MARTRON Téo (Étudiants ENSAT 2ème année)



LES FORCES DES AGROS SELON EUX-MÊMES



LES RÔLES, LES MISSIONS

Ce diagramme récapitule les rôles ou missions jugées principales chez les répondants. D'après les résultats obtenus, nourrir les populations, informer le grand public, la société et les agriculteurs sur les enjeux d'aujourd'hui tout en y apportant des solutions, résoudre des problèmes environnementaux en proposant des systèmes plus durables sont des missions particulièrement évoquées par les étudiants et ingénieurs agronomes.

LES ESSAIS PLEIN CHAMP

DES ATELIERS COLLABORATIFS EN RÉGION

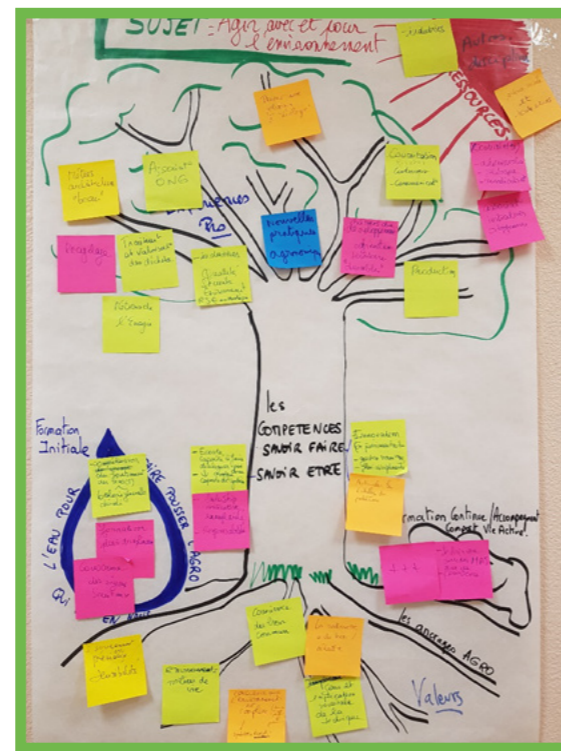
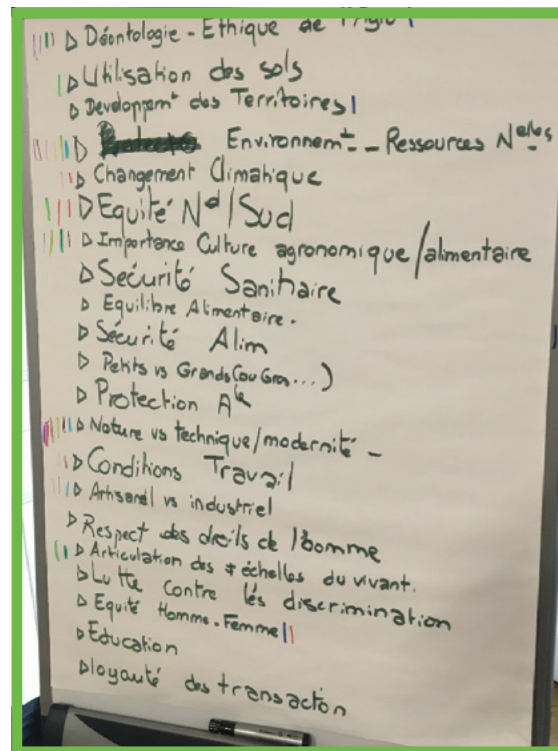
Des ateliers participatifs conçus par Fabienne Cottret, facilitatrice graphique & ingénieur du vivant et animés dans 3 régions: Ile-de-France, Normandie et Auvergne Rhône-Alpes.

AUTOUR DES QUESTIONS SUIVANTES :

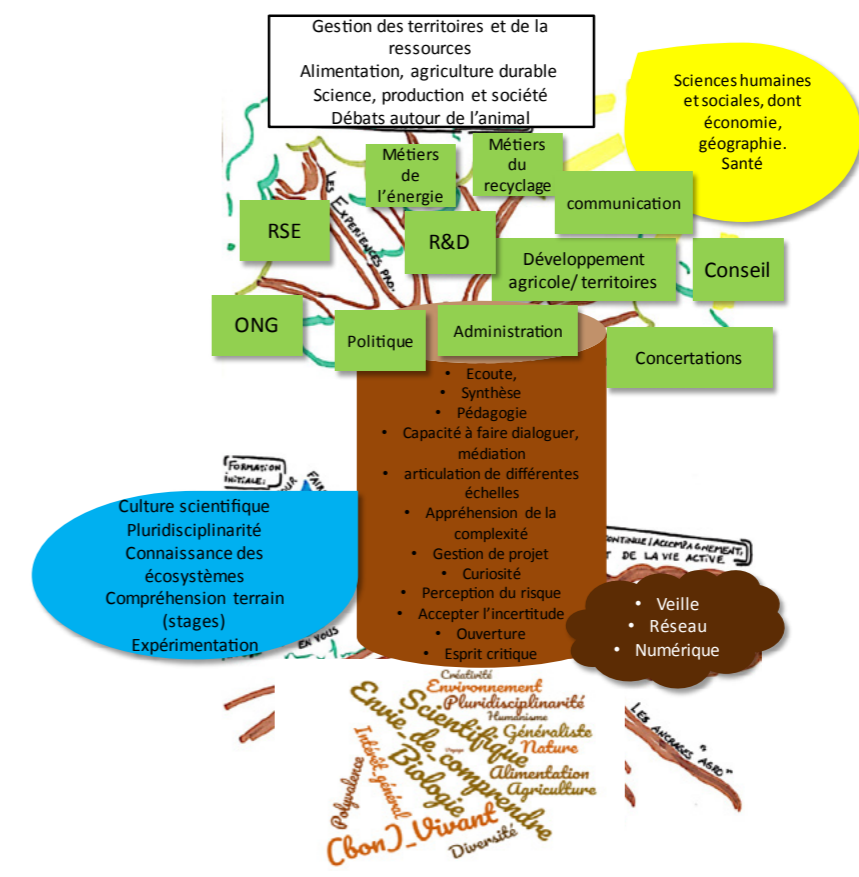
Dans une société complexe, avec de nombreuses controverses autour du vivant, de l'alimentation: Quels savoir-faire et savoir-être spécifiques des agros sont utiles?

Comment les renforcer?
Comment les faire connaître?

Les réponses du groupe étaient ensuite restituées sous forme d'un dessin.



UN DESSIN POUR MIEUX SYNTHÉTISER



DES ENVIES D' ACTIONS COLLECTIVES AU SEIN DES ASSOCIATIONS D'AGROS

CHARTRE DÉONTOLOGIQUE

«Le serment de Bacchus» éthique de l'agro à l'instar du serment d'Hippocrate. Mots à inclure: nature, écologie, équilibre, humanisme, vie, modernité, risques, techniques, bien-être.

ÉDUCATION

Partenariat éducation - agriculture, porter des propositions à l'éducation nationale pour un lien avec l'agriculture, une culture alimentaire, promouvoir un service agricole citoyen.

ENRICHIR LA FORMATION

Médiation, médiation politique, fonction publique, esprit critique (mytho-cours), vulgarisation scientifique, modes de production de demain (bitotech/permaculture), remettre la césure en avant, animations avec des techniques de l'intelligence collective, formation moins académique avec plus de projets, de stages...
Travailler avec Sciences Po/formation politique

COMMUNICATION

Arts et média pour désenclaver le sujet agricole. Débats autour de films ou pièces de théâtre, mettre en valeur le systémique par actions de communication, festival? Jouer un rôle d'éclaireur hors des réseaux agros dans des débats, ateliers, les joutes verbales de l'agro (RV annuel), avoir une stratégie interécoles sur les réseaux sociaux, promouvoir la formation agro auprès des décideurs (Lobbying).

LE TERREAU

nos expériences,
nos témoignages :
usagers et agros
(plénière, table ronde)





François Purseigle
*Professeur des universités en sociologie à Toulouse
INP-ENSAT (Ecole Nationale Supérieure
Agronomique de Toulouse)*

François a consacré ses premières activités de recherches en sociologie à l'étude de l'engagement et du comportement syndical et politique des agriculteurs français. Il étudie désormais les innovations organisationnelles et les transformations du travail dans les entreprises agricoles. Il a développé à l'ENSAT, pour les étudiants agro, un enseignement sur l'analyse des controverses environnementales. Ces dernières mettent en lumière le jeu des acteurs, leur identité, leur intérêt, leurs stratégies. En comprenant et dénouant les controverses, il est possible de resituer la complexité des enjeux environnementaux et plus largement sociétaux

On a l'impression que les controverses se multiplient dans le monde agricole

Je ne sais pas si les controverses se multiplient ou si elles s'accroissent. Ce qui est sûr c'est que l'agroalimentaire et l'agriculture cristallisent des enjeux relativement forts pour le grand public. Je ne sais pas s'il y a d'autres secteurs qui cristallisent autant d'enjeux : alimentaires, territoriaux, économiques, politiques.

Si les mondes agricoles sont controversés, c'est peut-être parce que l'agriculture est définitivement entrée en société. Et ces controverses ne renvoient pas qu'à une opposition, elles renvoient aussi à un désir d'agriculture. Elles renvoient au fait qu'un bon nombre de français ont des attentes fortes vis-à-vis des agriculteurs, vis-à-vis de l'agriculture, vis-à-vis des produits qu'ils consomment, parce qu'ils se pensent aussi, à juste titre, un peu issus de

ce monde-là. Et il est vrai que l'accentuation de la controverse est liée au fait que les mondes agricoles sont définitivement entrés en minorité. Les agriculteurs appartiennent désormais à une minorité sociale, comme toutes les catégories socio-professionnelles. Or, quoi de plus contemporain, que d'être controversé ? Quelle catégorie socio-professionnelle n'est-elle pas controversée ? Les médecins dans leurs pratiques, les enseignants dans leurs méthodes et ce qu'ils enseignent, les magistrats, les journalistes sont controversés et donc d'une certaine manière, la controverse est le symbole d'une entrée en modernité. Je dirais même dans l'ère contemporaine. C'est un secteur qui est resté longtemps majoritaire -on a perdu en 1 siècle ans, 3,5 millions d'actifs, donc on a aujourd'hui une population agricole qui tourne autour de 2 à 3 % de la population active et qui subit ce que les autres catégories socioprofessionnelles vivent. Alors, c'est vrai que l'on y met beaucoup plus d'affect car la France s'est construite autour de la figure du paysan, et les paysans ont du mal à comprendre pourquoi ils avaient été choyés à un moment donné et pourquoi les attentes sont différentes aujourd'hui alors même qu'ils avaient répondu aux attentes des français au sortir de la seconde guerre mondiale.

On est entré dans une ère d'incertitude et on voit bien aujourd'hui que l'activité de l'ingénieur ne renvoie pas simplement à l'accompagnement dans la diffusion de processus technologiques. Il doit également saisir les réalités sociales qui entourent sa pratique professionnelle. On parle souvent d'acceptabilité sociétale mais au-delà de cette acceptabilité, on attend des ingénieurs agronomes qu'ils soient pleinement dans la cité. Ils doivent accepter la cohabitation de savoirs profanes et de savoirs experts, tenir compte de ce savoir profane et de l'analyser, le comprendre. On a ainsi développé à l'ENSAT des enseignements qui permettent de saisir les réalités sociales qui entourent les

questions technologiques. Et donc, ceci passe par un apprentissage, qui est celui d'une méthode : premièrement travailler sur la chronologie de ces controverses, d'où viennent-elles, comment évoluent-elles ? Deuxièmement, où sont les problèmes, les zones d'ombres, où sont les incertitudes ? Troisièmement : comment se nouent les interactions avec des acteurs qui disposent de savoirs qui sont tout aussi légitimes que les savoirs de l'ingénieur. Du moins, il faut en prendre acte. Et ça, ça bouscule.

Apprendre ce que sont les controverses, c'est accepter qu'il y a d'autres savoirs dans la société et c'est aussi ça faire société. Là où l'ingénieur agronome est attendu, c'est dans la construction d'un corpus de valeurs mutualisables au sein de la corporation, au sein de la famille des ingénieurs, mais aussi partagé avec le reste de la société, et le reste des groupes sociaux. Il ne s'agit pas de se doter d'outils uniquement au service de la corporation, mais d'aider la corporation à mutualiser par-delà la corporation. Et les ingénieurs agro peuvent apporter des outils qui ne sont pas seulement techniques.

Nous développons ici un enseignement de pré spécialisation : analyse et cartographie des controverses socio-économiques et renforçons les compétences de nos étudiants pour comprendre les controverses telles les grands prédateurs, usages des phytosanitaires en agriculture. Dans un premier temps, il s'agit de comprendre la controverse plutôt que d'essayer de la résoudre. La controverse naît souvent de la méconnaissance d'un problème et des acteurs qui en sont à l'origine. L'ingénieur agro se doit d'être un expert dans la connaissance des mondes agricoles et de ses organisations mais il doit aussi apprendre à connaître d'autres groupes sociaux : les associations environnementales par exemple, leurs origines, les intérêts qu'elles défendent... Faire le pont, être un passeur. Il ne s'agit pas de forcer l'acceptabilité sociétale, l'idée n'est pas de former les ingénieurs agronomes à faire passer la « pilule » sur tel ou tel sujet technique mais d'être dans la cité, de faire société.

Il n'y a pas une vérité. L'ingénieur agronome doit rester ce qu'il est avant tout : un scientifique qui cherche d'abord à comprendre puis à résoudre.

“Les controverses se développent en agriculture car celle-ci cristallise des enjeux importants (santé, environnement, alimentation, territoire) et sont le reflet d'attentes importantes où se mêlent savoirs experts et savoirs profanes. [...] Apprendre ce que sont les controverses, c'est accepter qu'il y'a d'autres savoirs – des savoirs profanes – dans la société. Là où l'ingénieur agro est attendu c'est dans la construction d'un corpus de valeurs mutualisables au sein de la corporation, au sein de la famille des ingénieurs, mais aussi un corpus de valeurs partagées avec le reste de la société.”



Julie Ryschawy
*Maître de conférences en Agroécologie
à Toulouse INP-ENSAT*

Docteur en sciences animales, Julie a réalisé sa thèse à l'INRA de Toulouse sur la co-conception d'exploitations de polyculture-élevage durables. Elle enseigne et effectue désormais ses recherches sur la co-conception participative de systèmes innovants en agroécologie, en particulier sur des systèmes d'intégration cultures-élevages au niveau des exploitations ou de collectifs d'exploitations. Elle développe des démarches de recherche-action interdisciplinaire qui visent à apporter des connaissances opérationnelles et contextualisées pour les acteurs de terrain.

Quelles sont ces questions, comment tu les vis et comment tu conçois ton rôle de chercheur face à ces questions ?

J'ai travaillé avec l'INRA et les interprofessions, en particulier Interbev et avec la Fédération Nationale Bovine sur la question des services rendus par l'élevage. Ce qui est important pour un ingénieur agro et d'autant plus pour un chercheur c'est de bien maîtriser les chiffres, en particulier leurs sources, et de bien comprendre les différents points de vue auxquels François faisait référence. Il s'agit de ne pas rentrer dans le débat végan vs viandards mais de savoir d'où viennent les chiffres, et comment on calcule les indicateurs. Où ont-ils été publiés ? Comment sont-ils calculés ? Comment les argumente-t-on ? Et qui s'en empare ? Pour ensuite pouvoir prendre du recul, développer des approches multiniveaux pour appréhender ces questions au niveau de l'exploitation mais aussi du territoire, de la filière. Pour cela, il faut être capable d'avoir le bagage

technique pour comprendre ce qu'il se passe au niveau d'une parcelle ou d'un troupeau mais aussi de monter d'un niveau pour comprendre les acteurs au sein d'un territoire ou au sein d'une filière pour pouvoir arbitrer, argumenter et surtout, aider à la concertation.

Comprendre la complexité c'est une chose mais la diffuser dans la société en est une autre. Tu es partisane de faire communiquer les agronomes dans les médias.

Apprendre à communiquer, c'est un volet important de notre métier en tant qu'enseignant chercheur, donc déjà vis-à-vis des étudiants les former pour prendre part aux controverses et les amener à comprendre différents points de vue pour être ensuite capable de favoriser la concertation pour avancer, déverrouiller des controverses. On a un gros rôle à jouer vis-à-vis de la société pour mieux communiquer sur ce qu'est l'agriculture, sur ses enjeux et d'intervenir aussi auprès du grand public et des journalistes, en apportant des éléments argumentés, plus objectifs sur notre domaine...

Depuis, tu travailles sur l'agroécologie: pour certains ce mot est un peu flou, pour d'autres, c'est une voie médiane qui cherche des voies consensuelles. A l'opposé du consensus, est-ce que la controverse est un bon moyen de faire avancer l'agroécologie ?

Pour l'agroécologie, je ne pense pas. Quand il y a controverse, il y a beaucoup de points de vue et cela peut-être plus ou moins constructif surtout quand on a des définitions très variables et que l'on débat sur la forme plus que sur le fond. Je pense que ce qui est le plus intéressant c'est de plutôt rentrer dans le concret et en l'occurrence je travaille sur la co-construction pour des solutions

d'avenir avec des agriculteurs et avec des acteurs des territoires qui ne sont pas du monde agricole (ONG, filières, tourisme, collectivités, ...). On n'est pas dans l'optique diffusion, transfert de connaissances pour donner des recettes toutes prescrites et les imposer sur le terrain mais plutôt dans l'échange de connaissances en intégrant connaissances scientifiques et connaissances plus empiriques. Il s'agit de travailler avec des agriculteurs pour développer des solutions contextualisées qui correspondent à leurs envies de faire et savoir-faire. Ainsi, travailler avec la recherche et les acteurs locaux leur permet de développer des solutions pertinentes et adaptées localement.

Sur quoi tu travailles en ce moment pour donner un exemple concret de système de co-construction ?

Je développe un jeu sérieux, appelé Dynamix sur l'intégration culture-élevage. Par ce jeu, on envisage des options pour reconnecter élevage et cultures dans des zones où la spécialisation a conduit à de graves problèmes environnementaux. On travaille avec de petits collectifs de céréaliers et d'éleveurs pour les aider à concevoir des échanges avec l'objectif que les éleveurs puissent trouver une alimentation locale et non-OGM pour leurs animaux et permettre aux céréaliers de diversifier leurs rotations et leurs assolements pour alimenter les animaux localement et peut-être aussi récupérer des fumiers compostés pour améliorer la matière organique de leurs sols.

Avec un groupe de développement, avec une chambre d'agriculture ?

Plusieurs pistes de travail avec nos agriculteurs partenaires sont développées en Ariège avec la chambre d'agriculture. Nous avons aussi travaillé avec le Groupement des Agriculteurs Bios du Tarn-et-Garonne et sommes actuellement en discussion avec la fédération régionale Cuma de Bretagne et Normandie. D'autres acteurs comme des coopératives peuvent être associés à nos réflexions.

“Apprendre à communiquer, c'est un volet important de notre métier en tant qu'enseignant chercheur, donc déjà vis-à-vis des étudiants les former pour prendre part aux controverses et les amener à comprendre différents points de vue pour être ensuite capable de favoriser la concertation pour avancer, déverrouiller des controverses. On a un gros rôle à jouer vis-à-vis de la société pour mieux communiquer sur ce qu'est l'agriculture, sur ses enjeux et d'intervenir aussi auprès du grand public et des journalistes, en apportant des éléments argumentés, plus objectifs sur notre domaine...”



Céline Imart

Productrice de céréales et de semences dans le Tarn et vice-présidente des JA (Jeunes Agriculteurs)

Après un cursus en classe préparatoire littéraire, Céline rejoint les bancs des Grandes Ecoles (Sciences Po, Essec) puis passe quelques années dans la finance et au Chili. En 2009, elle reprend l'exploitation de ses parents, dans le Tarn où elle produit des céréales (blé, colza, tournesol, pois) et des semences (maïs, luzerne, soja). Suite à son installation, Céline a voulu impulser des changements: l'allongement des rotations et la diversification des cultures lui permettent d'entretenir la fertilité des sols et perturber la présence des ravageurs. Céline a aussi diversifié ses modes commercialisation.

Tu as toujours été agricultrice ?

Ce n'est pas mon premier métier j'ai exercé dans le domaine de la finance, dans l'audit et le conseil mais la passion m'a rattrapée.

Dans le cadre des Etats Généraux de l'alimentation à l'atelier 11 sur les transitions agroécologiques, auquel tu participais, on pouvait avoir l'impression d'une guerre de tranchées avec des postures assez dures. D'un côté les représentants du monde agricole et de l'autre les ONG et la société civile. As-tu partagé ce constat ?

Pour moi il y a une différence entre les ONG et la société civile. Je suis habituée aux réunions à Paris sur des sujets de controverses.. En tant que vice-présidente des JA, je traite de toutes les questions environnementales comme les nitrates, les phytosanitaires et le stockage de

l'eau. Lorsque l'on a des réunions, on a certaines associations qui à mon avis ne représentent qu'elles-mêmes et pas la société civile. C'est leur fond de commerce et ça leur permet d'exister que de taper sur certaines peurs et d'avoir des positions très fermées. Il y a des ONG qui ont le sens des réalités et qui se sentent moins obligées de taper sur les agriculteurs. Avec elles, il est beaucoup plus facile de parler, de trouver des terrains d'entente où l'on peut prendre en compte les attentes sociétales et progresser ensemble .D'autres sont dans la vindicte permanente et la stigmatisation des agriculteurs. Cela dépend des interlocuteurs que l'on a. C'est comme au sein des syndicats ou des organisations.

C'est une question de posture de part et d'autre ?

Très certainement, ça doit dépendre de l'interlocuteur, du vécu mais globalement certaines organisations tapent sans réellement représenter la société civile.

Le dialogue permanent avec les représentants de la société civile, c'est la base. Les agriculteurs ne sont pas si fermés que ça. On observe de plus en plus de jeunes qui s'installent et qui ont vécu autre chose avant de s'installer; qui vivent une reconversion et cela leur permet d'être plus poreux aux attentes qui nous entourent.

Pour les ingénieurs agronomes qui peuvent être dans ces ONG ou dans les organisations agricoles, quelles sont selon toi les compétences que l'on pourrait développer à l'avenir pour rapprocher les deux mondes ?

Techniquement, les ingénieurs agronomes sont bien formés en France. De notre côté, nous estimons que nous sommes bien accompagnés par nos tech-

niciens. Que ce soit en bio, en conventionnel, en TCS (Techniques Culturelles Simplifiées), ce n'est pas nécessaire de traverser des régions entières. On trouve un technicien compétent qui est là pour nous accompagner et faire ce qu'on veut. Dans une société où l'agriculture et l'agroalimentaire font face à de plus en plus de débats, avoir cette expertise et la proximité avec le monde agricole peut permettre à l'ingénieur agronome d'être le pont avec la cité, la société. Le rôle qu'ils peuvent avoir en plus c'est d'être ce pont-là. C'est fondamental pour avancer.

Je vais profiter de la présence de Carmen Etcheverry qui travaille à France Nature Environnement et qui a aussi participé à l'atelier 11. Elle va nous donner son point de vue sur l'évolution du dialogue entre le monde agricole et les ONG.

Carmen Etcheverry (T09): Je rejoins ce qui a été dit. On nous nous oppose souvent dans la guerre de tranchées un monde agricole qui serait brut et la société civile qui serait unique. Il y a plusieurs représentants avec des objectifs différents. Et pour l'ingénieur agronome, la notion de pont est extrêmement importante. C'est en se rapprochant qu'on réussira à entraîner les masses et on pourra avoir des résultats sur des projets comme les Etats Généraux de l'Alimentation. Il y a encore une maturité à acquérir sur la prise en compte de tous les acteurs et pour créer la concertation.

“Dans une société où l'agriculture et l'agroalimentaire font face à de plus en plus de débats, avoir cette expertise et la proximité avec le monde agricole peut permettre à l'ingénieur agronome d'être le pont avec la cité, la société. Le rôle qu'ils peuvent avoir en plus c'est d'être ce pont-là. C'est fondamental pour avancer.”



Bruno Dufayet

Eleveur de vaches Salers dans le Cantal et président de la Fédération Nationale Bovine

Installé en 1996 sur l'exploitation familiale après une expérience professionnelle de comptable pour agriculteurs, Bruno s'est investi progressivement dans des missions nationales et est particulièrement actif sur les sujets sociétaux: environnement, protection animale. Fervent défenseur des concertations avec la société civile plutôt que des confrontations, il témoignera de son expérience et de ses attentes et besoins vis-à-vis des ingénieurs agronomes.

La viande fait face à de nombreux débats et de nombreuses controverses autour de son impact nutritionnel, de son impact sur l'environnement ainsi que sur les questions du respect et du bien-être animal. Comment dans la filière viande bovine, traitez-vous ces questions? Quelle est la stratégie que vous avez adoptée?

Au niveau de la controverse, elle est effectivement très forte. Nous avons fait le choix, il y a 5 ans, de sortir d'une posture fermée et d'aller au-devant des questions pour y répondre. Nous nous sommes dits: «rapprochons-nous de ceux qui ont envie de rentrer en concertation». C'est ce que nous avons fait sur les sujets environnementaux avec 4 ONG de protection de l'environnement: WWF, FNE, FNH et Green Cross France.

Et dans cette concertation, il y avait des AgroToulousains autour de la table notamment Amandine Lebreton qui travaille pour la Fondation pour la Nature et l'Homme et Arnaud Gauffier pour le WWF qui interviendra ensuite. Comment as-tu vécu la discussion avec les ingénieurs agronomes?

Le fait d'avoir des ingénieurs agro m'a semblé très important et permettait de vite dépasser le stade de la controverse et l'échange stérile pour aller vers un dialogue de confiance.

Chacun a ses connaissances et ses convictions, mais on savait que l'on se

comprenait mutuellement. Cela a créé de la confiance au-delà de la controverse, cela a permis de sortir de postures figées. On était dans un échange constructif et qui permettait d'aller dans la technique avec de bonnes compétences.

Finalement, nous avons abouti à un document commun cosigné avec les ONG: «élevage bovin allaitant et climat» qui nous permet d'aller au-devant des pouvoirs publics et aussi du public en général avec des points de vue partagés.

Ce document restitue nos points de consensus mais aussi des points de dissensus. Par exemple, il y avait un point de débat autour de «Manger moins de viande»

C'est encore un point de débat mais aujourd'hui, la filière adhère globalement au discours «manger moins et mieux». A condition que l'on définisse ensemble ce que ça veut dire mieux. On est aujourd'hui dans la définition du mieux ensemble.

Certaines ONG travaillent avec vous sur les questions de viandes importées et des accords bilatéraux. Aujourd'hui, elles peuvent devenir de vrais alliés pour défendre la viande française?

En effet, avec la Fondation pour la Nature et l'Homme, on produit des courriers communs et on alerte les pouvoirs publics sur les risques pour l'élevage et les consommateurs français d'accords commerciaux avec le Canada comme le CETA ou encore l'accord Mercosur. C'est une vraie force pour les ONG et pour la filière d'aller au-devant des décideurs de façon commune. Cela donne de la force à nos messages et à nos combats.

Vous avez également engagé des concertations avec des associations de protection animale?

C'est un travail qui commence. On a justement des gens qui n'ont pas forcément une formation d'ingénieurs agronomes et on voit que le travail est plus long. C'est là une illustration de l'utilité des ingénieurs agronomes pour faire le lien entre une production, une filière et les attentes sociétales.

“Le fait d'avoir des ingénieurs agro dans notre concertation entre la filière viande et les ONG m'a semblé très important et permettait de vite dépasser le stade de la controverse et l'échange stérile pour aller vers un dialogue de confiance. Chacun a ses connaissances et ses convictions, mais on savait que l'on se comprenait mutuellement. Cela a créé de la confiance au-delà de la controverse, cela a permis de sortir d'une posture figée.”



Arnaud Gauffier
*Responsable de la branche Alimentation & Agriculture
du WWF France*

Ingénieur agronome diplômé de l'ENSAT (Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse), Arnaud Gauffier pilote au sein du WWF France, une équipe de 6 personnes, dédiée à l'accompagnement des transitions agricoles et agroalimentaires. En particulier, il aide le secteur privé à modifier ses pratiques d'approvisionnement en matières premières agricoles et alimentaires afin de limiter leur impact environnemental en France et à l'étranger.

Je m'occupe de l'agriculture, de l'alimentation et de la pêche au sein du WWF. J'ai travaillé auparavant à l'APCA (Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture) sur un poste à la fois technique et d'animation ce qui m'a permis de connaître l'autre côté de la barrière ce qui facilite aujourd'hui mon travail dans une association plus «militante». Pour dire un peu ce que l'on fait au niveau du WWF en matière d'agriculture, on travaille aussi sur tout ce qui peut mettre en danger les systèmes agricoles ou la vie humaine. Or, nos systèmes alimentaires sont l'une des premières sources de destruction des écosystèmes.

Mon rôle est de traiter les questions éthiques et politiques, d'organiser des campagnes et de faire de la sensibilisation. Tout ce dont il a été question depuis le début du colloque,

c'est faire le lien entre la formation technique d'ingénieur agronome et de répondre aux attentes de la société. Certes, les questionnements sont parfois irrationnels d'un point de vue scientifique mais il faut savoir s'ouvrir aux personnes qui n'ont pas de savoir scientifique et dont les demandes et interrogations sont pourtant légitimes.

C'est mon plus grand apport de pouvoir harmoniser des points de vue autour d'une question de société. L'un des points clés de ma mission et de celle de WWF est d'avoir un discours «Science based» même si l'une de nos priorités est de mener des campagnes permettant d'alerter le grand public.

Mais nous ne sommes pas que des lanceurs d'alertes, il s'agit de mettre sur la table les problèmes mais surtout de baliser la carte des solutions et de proposer des solutions en intégrant les parties prenantes. C'est pour cela qu'on travaille avec le secteur privé au sens large, des interprofessions ou des entreprises.

Concernant la concertation avec INTERBEV qui a été évoquée plus tôt par Bruno Dufayet, c'était une première et pas forcément la plus facile, pour une ONG environnementale de travailler avec des producteurs de viandes surtout des producteurs de bœuf pour les effets que l'on connaît sur le changement climatique ou sur la déforestation.

Mais en ayant plus d'informations sur la façon dont étaient élevées les vaches allaitantes en France, on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de points qui nous rapprochaient et on avait notamment un point de convergence intéressant qui était celui de manger moins de viande et manger de la meilleure viande. Du côté des ONG, nous avons fait un bout de chemin en rappelant que notre objectif n'était pas la suppression de la consommation de viande bovine. Il y a une forme d'élevage qui ne va pas. Mais il y a aussi une forme d'élevage intéressante avec des effets positifs sur la biodiversité, avec des effets de compensation par les prairies des gaz à effet de serre émis, de maintien d'emploi et de vie sur les territoires. INTERBEV, de son côté, a pu voir que les ONG environnementales n'étaient pas anti-viande. Cela ne nous empêche pas, et c'était bien clair pour tous dès le début de la concertation, de continuer à porter vers le grand public notre message appelant à manger moins de viande.

En tous cas, cette concertation nous aide à caractériser ensemble ce qu'est la «meilleure viande» et également à ouvrir le dialogue avec d'autres filières.

“Nous ne sommes pas que des lanceurs d'alertes, il s'agit de mettre sur la table les problèmes mais surtout de baliser la carte des solutions et de proposer des solutions en intégrant les parties prenantes. C'est pour cela qu'on travaille avec le secteur privé au sens large, des interprofessions ou des entreprises.”

L'ENGRAIS ORGANIQUE

Nos solutions,
nos pistes de travail
en ateliers participatifs



FACILITATION

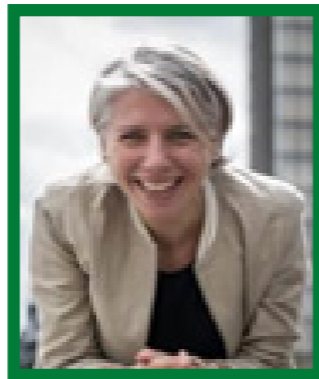


Charline Diot-Labuset

Diplômée en droit de l'environnement en 2009, Charline a aussitôt rejoint l'équipe de la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme. Pendant sept ans, elle y a mené des actions de lobbying d'intérêt général (Conférences environnementales, Commission spécialisée pour la réforme du dialogue environnemental...), au fil des années, elle s'est spécialisée autour des sujets "démocratie" et "gouvernance". Faisant le constat que la clé vers une transition écologique est la coconstruction, elle a également acquis de nombreuses compétences et expériences en intelligence collective. En 2017, elle rejoint la côte basque et crée COLLECTIVO, entreprise de conseil en intelligence collective, afin de partager toute son expérience. www.collectivo-conseil.fr

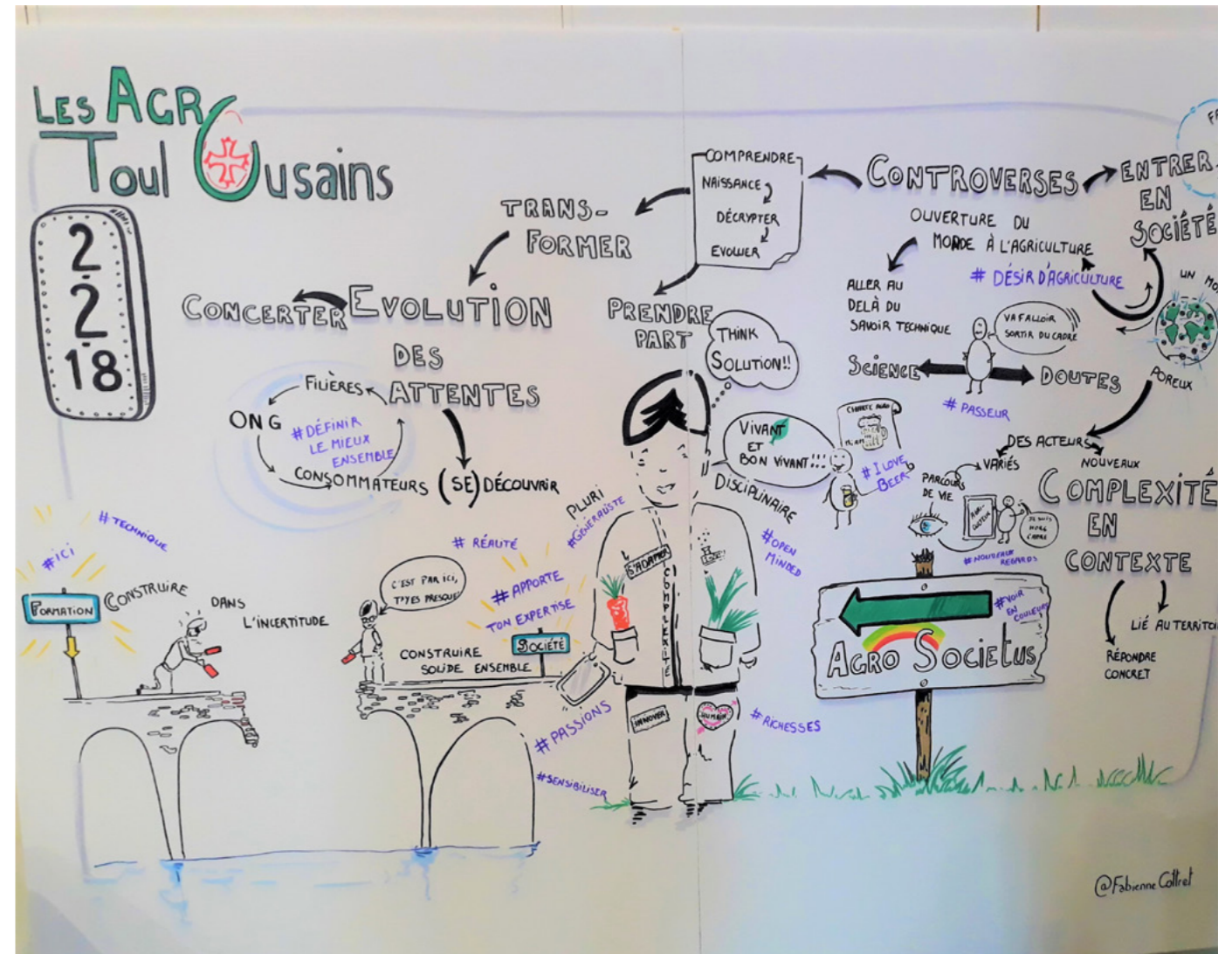
Fabienne Cottret, facilitatrice graphique et ingénieur du vivant

Ingénieure agronome de formation, Fabienne a éprouvé son diplôme à travers des postes variés en tant que journaliste, consultante aux entreprises du secteur de l'agroalimentaire, responsable de R&D collective et chef de projets au service de filières agronomiques. Tirant sa plus grande motivation d'univers pluriels et pluridisciplinaires, convaincue de la puissance de la co-construction et de la co-création, elle s'est formée à des méthodes innovantes de gestion de projets et utilise son goût pour le dessin pour faciliter des processus collaboratifs.



Carmen Etchevarry, experte en concertation.

Fille de vigneron, elle baigne dès le plus jeune âge dans des préoccupations agricoles et environnementales. Son parcours scolaire scientifique la conduit finalement à l'ENSAT et à l'agronomie, qui est selon elle, l'un des meilleurs leviers pour faire bouger les choses dans les territoires. Pour compléter sa formation «agro» avec une spécialité agro-écologie, elle suit un Master Ingénierie de la concertation, à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Après avoir travaillé un peu plus de deux ans dans le think-tank Décider ensemble, sur les questions de démocratie participative et de concertation, elle rejoint l'équipe «Agriculture» de France Nature Environnement.



Restitution graphique par Fabienne Cottret



“Pour cette 2e partie du colloque, nous avons choisi de faire des ateliers participatifs pour permettre à chacun de s’exprimer. Normalement ce type de format se déroule sur une demi journée voire 2 jours pour le world café. Ici on l’a expérimenté en un temps très court, 15 minutes. C’était vraiment un premier aperçu. C’est normal d’avoir l’impression que nous n’avons pas totalement abouti.”

Charline Diot Labuset

ATELIER 1

LES ATTENTES, LES BESOINS DU MONDE AGRICOLE ET AGROALIMENTAIRE VIS-À-VIS DES AGROS

Méthode: Facilitation Graphique
Facilitatrice: Fabienne Cottret

*Pourquoi utiliser le dessin pour aider à la réflexion et matérialiser les idées?
Parce que l'œil écoute.*

«La facilitation visuelle permet d'accompagner un processus de réflexion collaboratif de façon efficace et percutante. Sans chercher à réaliser «un beau dessin», l'important est avant tout de réaliser un dessin utile!

En quoi ce dessin sera-t-il utile pour le groupe?

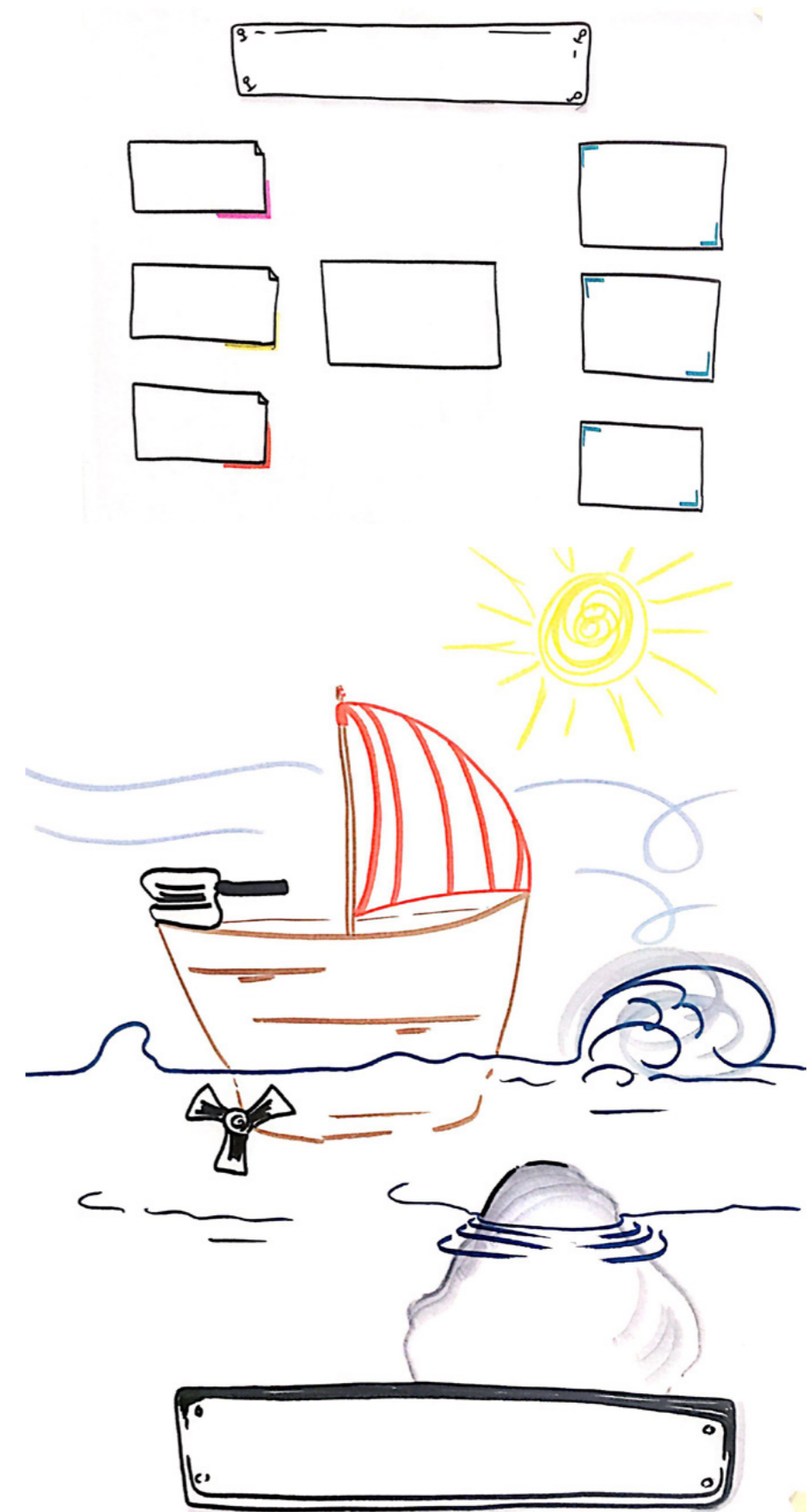
Un dessin permet de concrétiser une idée et de donner corps à un concept. Réalisé en live d'une discussion ou d'une réflexion, il permet d'ancrer dans le réel l'expérience et de conserver une trace des éléments échangés. Autre atout: dans un groupe, le dessin représente le support commun, la production partagée autour de laquelle le groupe travaille. Cette production partagée perdure dans le temps: elle continuera de véhiculer cette énergie et ce moment.»

L'apport des modèles ou métaphores: provoquer l'échange et la concertation.

Prenons l'exemple du bateau: en sous-groupe, lorsque les participants discutent d'un projet, ils peuvent échanger longtemps en pensant avoir des idées similaires alors que ce n'est pas forcément le cas. Le fait de devoir positionner les obstacles au projet (les récifs), les freins (les vagues, les courants contraires), les moteurs intrinsèques (soleil, vent), les socles du projet (la coque du bateau) demande que chacun éclaire l'autre sur ce qu'il met derrière chaque notion. Cela permet de débusquer des mésinterprétations, des idées et représentations différentes, de lever des ambiguïtés, et force chacun à exprimer ce qu'il met derrière telle idée ou tel mot. Au final, c'est plus clair pour tout le monde!

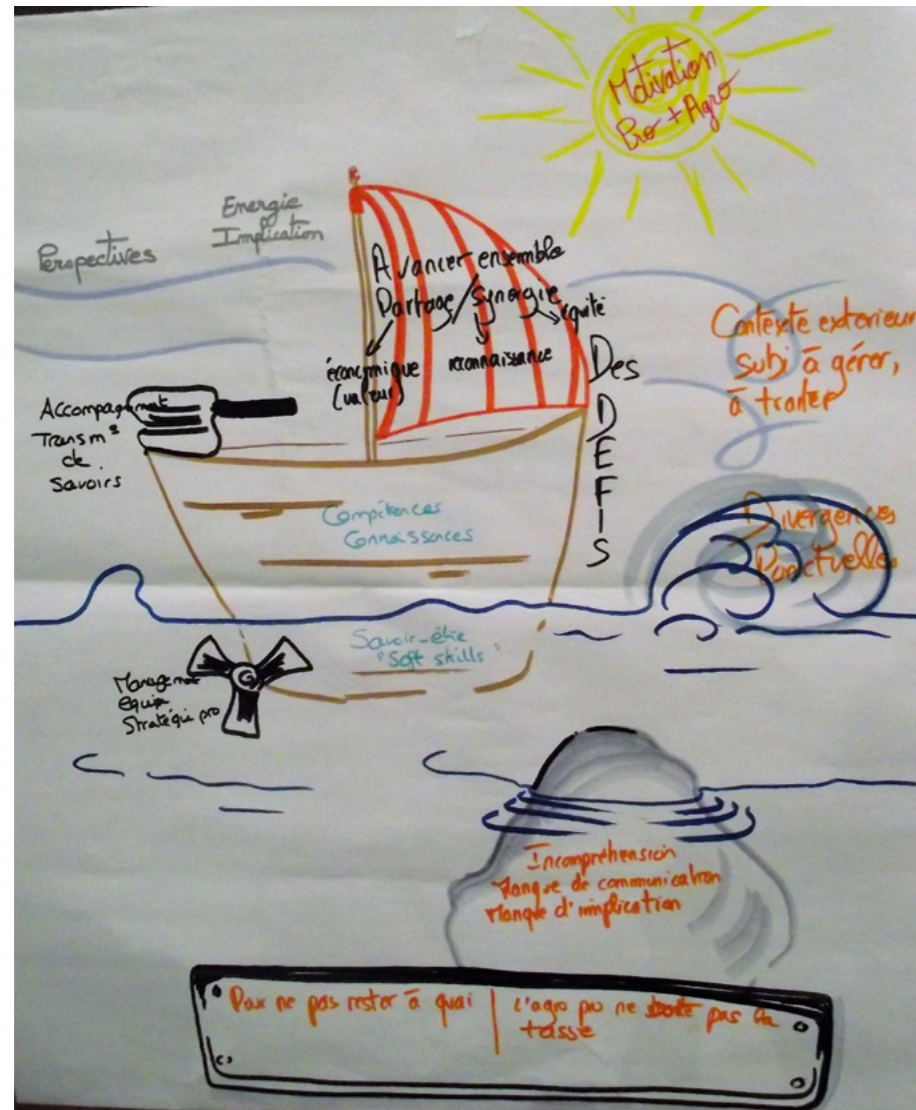
Comment avez-vous organisé cette réflexion?

En 2 temps. J'ai d'abord fait réfléchir d'un côté les participants enseignants-étudiants sur leurs apports possibles aux enjeux sociétaux et de l'autre les participants professionnels sur leurs besoins et attentes. Ensuite, j'ai mixé les groupes avec à chaque fois 2 «académiques» - 2 professionnels et je leur ai proposé des «templates» ou trame dessinées (iceberg, bateau, analytique) de manière à les aider à mettre en commun leurs réflexions, les faire converger et les représenter graphiquement.

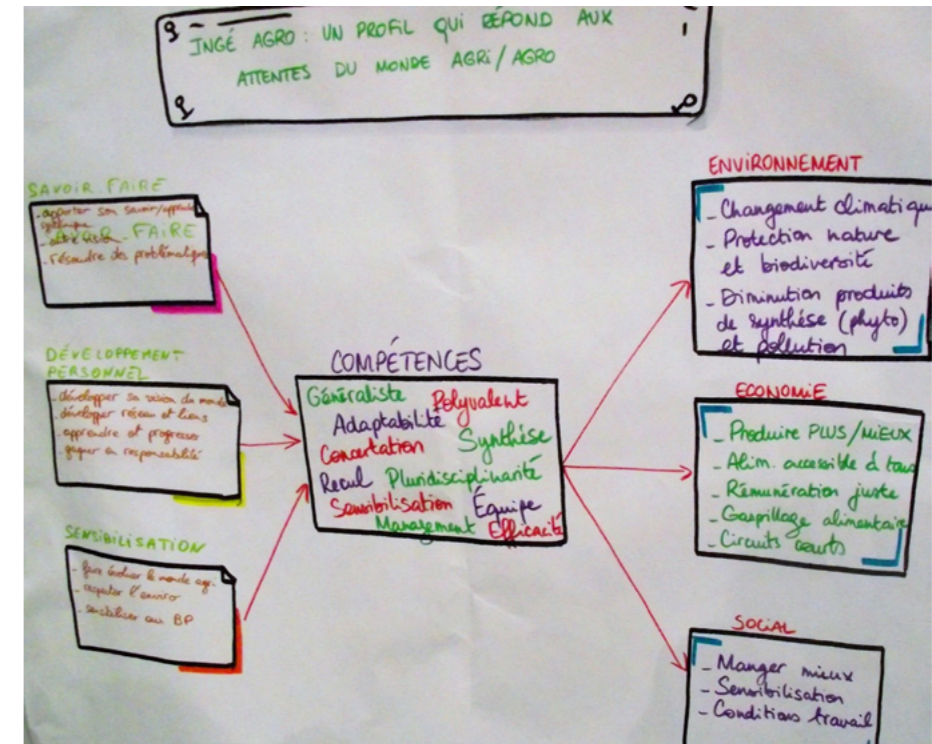


Exemples de templates

LES PRODUCTIONS



Le vent et hélice sont les moteurs, la barre c'est la direction, la partie émergée représente les compétences acquises, la partie immergée du bateau représente les soft-skills. La voile qui donne la direction doit être tissée de concert entre le monde pro et le monde agro. Les difficultés et écueils sont représentés par les turbulences de l'air ou de la mer et le récif. Le soleil: c'est la motivation qui égaye.



Les compétences: comment elles sont enrichies à gauche par les éléments humains et comment elles peuvent être valorisées dans le milieu professionnel. Cela rejoint ce qui avait été exprimé dans les ateliers régionaux avec l'humain au centre. Les ingénieurs agros expriment l'importance de développer et de nourrir des compétences humaines pour leurs métiers et leurs interactions avec la société.



Un 3ème groupe avait travaillé sur une représentation d'iceberg mais le rendu final a été égaré !



ATELIER 2

COMMENT SORTIR DE LA CONTROVERSE ET CONSTRUIRE ?

Méthode: Brainstorming inversé qui consiste à poser la question « Comment amplifier les controverses ». C'est intéressant pour construire des propositions positives.*
Facilitatrice: Carmen Etcheverry

Phase 1.

Emergence inversée: faire ressortir toutes les idées

Phase 2

Transformer les idées en solutions: inverser le problème et identifier les solutions inverses: écrire les solutions sur post-it à placer sous les problèmes

Phase 3

Phase de convergence et échanges autour des idées > faire converger et regrouper les idées qui se rapprochent.



Quelques verbatims sur le thème « Comment amplifier les controverses » ?

**«faire peur, faire preuve de mauvaise foi» «adopter un ton péremptoire»
«s'appuyer à 100% sur ses croyances»
«avoir des préjugés» «conserver sa posture habituelle et l'exagérer»
«refuser le dialogue», «faire d'un exemple une généralité» «faire dire à l'autre ce qu'il n'a pas dit» «lancer une campagne choc subjective» «médiatiser le pire»**

VS

«aller vers l'autre, ouvrir le dialogue, faire preuve de bienveillance» «savoir se remettre en cause», «se mettre à la place de l'autre» «objectiver le débat avec des éléments scientifiques», «adopter une communication non violente», «user de pédagogie», «légitimer les arguments de l'autre»

ATELIER 3

LES BESOINS DES AGROS EN FORMATION INITIALE ET CONTINUE

Méthode: Mindmapping

Facilitatrice: Anne Bernadac, directrice des études à Toulouse - INP- ENSAT

Phase 1.

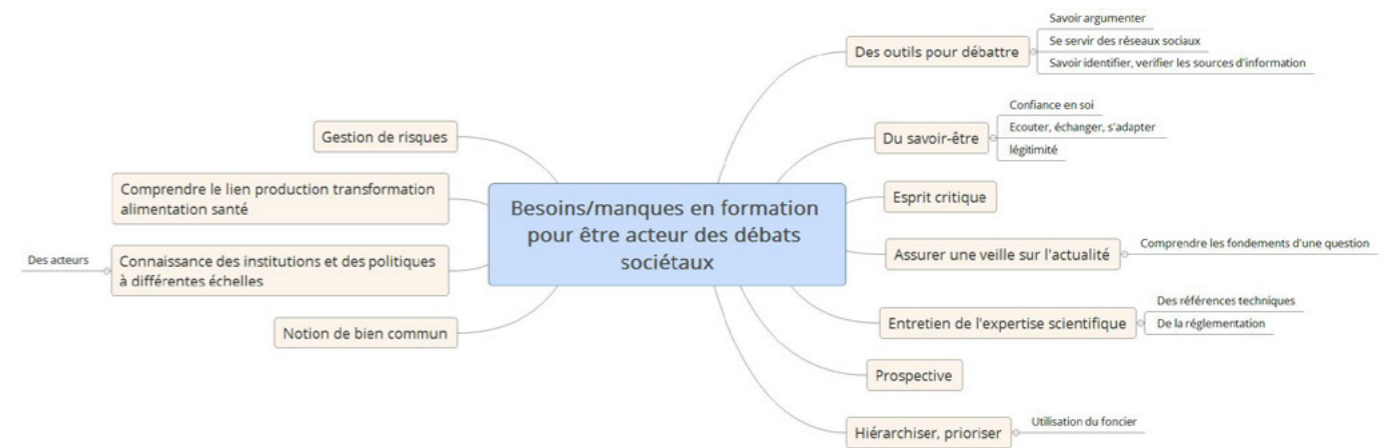
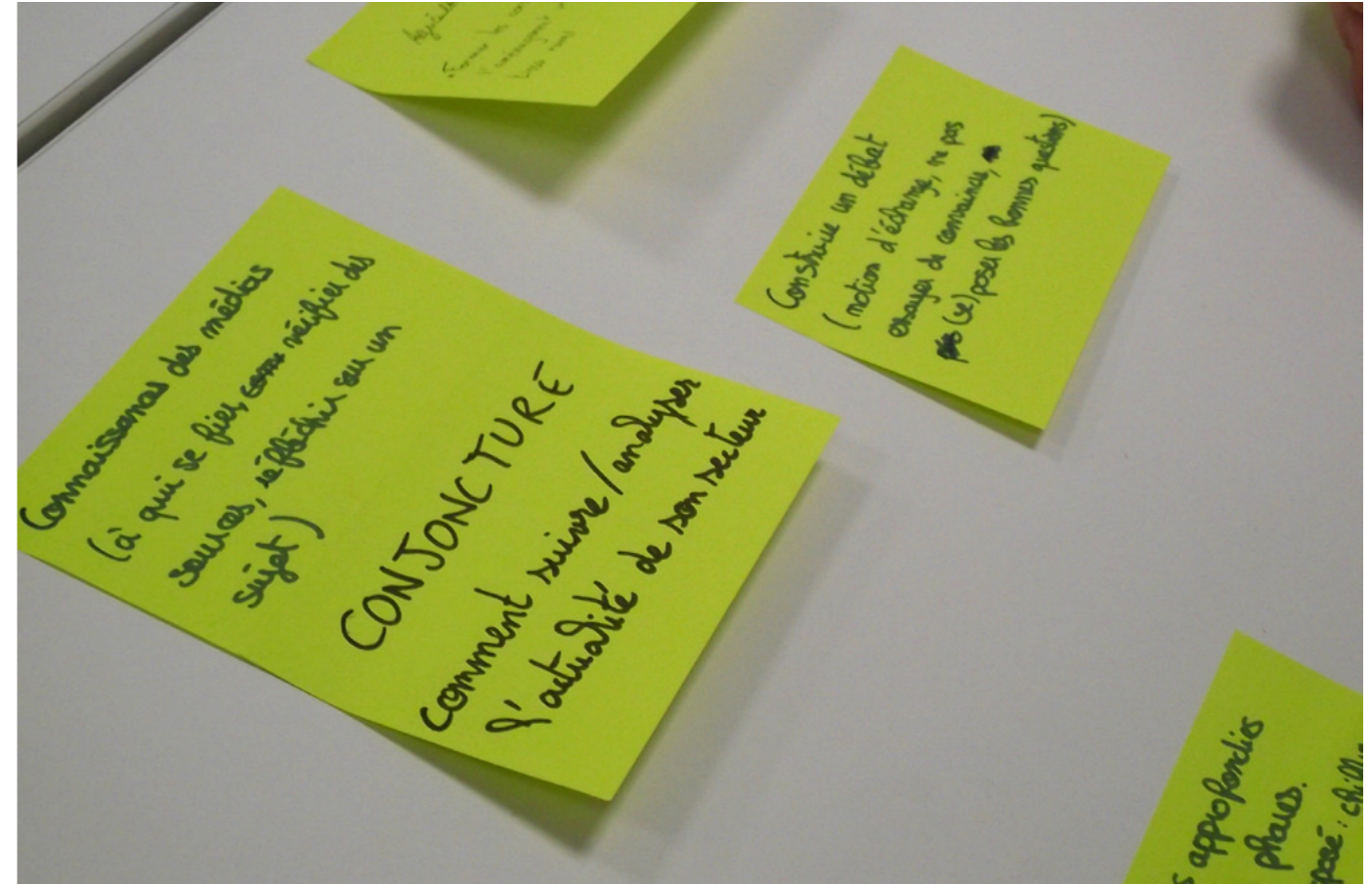
Réflexion personnelles sur ses besoins: chacun réfléchit à ses besoins de formation et les écrit sur des cartes

Phase 2

Partage des besoins et plan:

“On invite un volontaire à partager oralement l’un de ses besoins, à poser sa carte sur le plan et inviter les autres participants ayant le même besoin à poser leurs cartes à côté. Si le besoin est partagé par plusieurs personnes, on le reformule et on l’inscrit sur une carte de couleur. On avance ainsi de suite avec d’autres participants en effet boule de neige en disposant les cartes au fur et à mesure, des groupes et des liens vont se former. Au final, on obtient un plan global avec les besoins partagés». Cela sert également de support pour débattre: comment répondre à ces besoins: Quels moyens? Quelles mesures mettre en oeuvre?”

Anne Bernadac



ATELIER 4

QUEL RÔLE POUR LES ASSOCIATIONS D'ANCIENS ?

Méthode: Les chapeaux de Bono
Facilitateurs : Mathieu Baron et Julien Couaillier

“La méthode des chapeaux de Bono consiste à structurer notre pensée autour d’un sujet, en adoptant, étape par étape, des façons de penser différentes et complémentaires, chacune étant incarnée par un chapeau de couleur différente. On prend différentes casquettes en quelques sortes.”

Charline Diot Labuset



Le chapeau blanc vise à exposer les faits:
Quelles sont les associations d'anciens? Qui?

EMPLOI, AGROTOULOUSAINS, SOLIDARITE, OPPORTUNITÉ,
PARTAGE D'EXPERIENCE, ORIENTATION, FORMATION, EMPLOI,
RÉSEAU

Le chapeau jaune vise à émettre des critiques positives:
A quoi servent ces associations? En quoi sont-elles utiles?

**CONTACTS QUALIFIES,
CONVIVIALITÉ, PARTAGE, ECHANGES,
DIVERSITE, CANAUX, LIEN AVEC LES ECOLES, RELATIONS EXTERIEURES, OUVERTURE, SOLIDARITÉ**

Le chapeau noir vise à formuler des critiques négatives:
Qu'est-ce qui ne fonctionne pas?

**PAS ASSEZ SOLLICITANT, SPECIALISATION,
PEU DE BENEVOLES, CLIVANT, PERTE D'ELARGISSEMENT**

Le chapeau vert est celui de la créativité:
Comment améliorer leur fonctionnement?

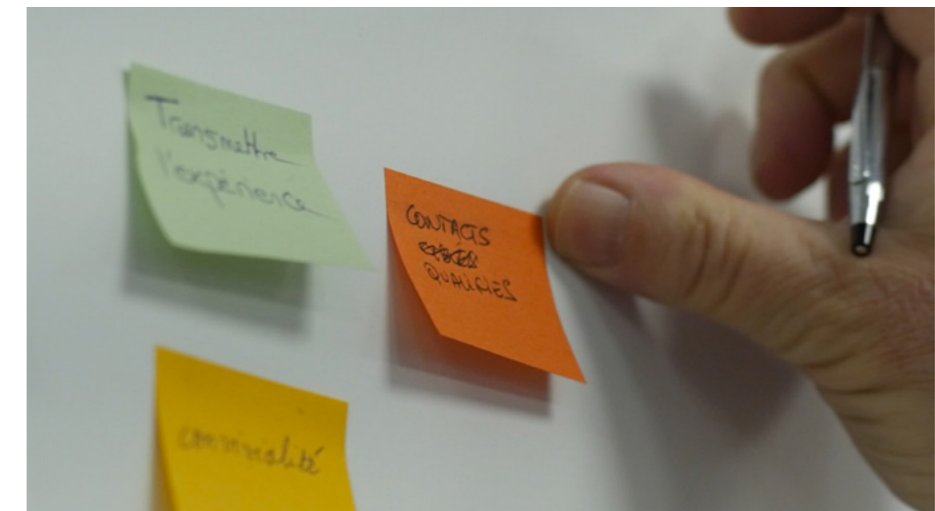
ORGANISER DES DEBATS, MARQUE, **PRISE DE PAROLE,**
RELIER LES INGENIEURS AUX TECHNICIENS, CONTACT PRESSE, **EXPRESSION,**
MOBILISATION

Et enfin le chapeau bleu correspond à la synthèse de toutes ces idées :

**CONTACT AVEC LA PRESSE,
PERENNISER AGROSOCIETUS,
CENTRE DE RESSOURCES**

Conclusion de l'atelier:

Les participants s'accordent sur la légitimité des associations d'anciens pour organiser ce débat, prendre la parole sur le sujet du rôle des agros dans la société. Ils doivent cependant clarifier leur rôle auprès des adhérents et mener des actions de communication qui donnent de la visibilité aux agros dans la société.



ATELIER 5

LE RÔLE DES AGROS AU SERVICE DE LA SOCIÉTÉ ET DES ENTREPRISES DU VIVANT

Méthode: World Café
Facilitatrice: Charline Diot Labuset et Caroline Guinot

“Le World Café est une méthode pollinisatrice d'idées permettant un échange optimal entre un grand nombre de personnes. Elle consiste à faire échanger des groupes de personnes autour d'une table et d'une question ou deux questions puis de faire changer les groupes tout en gardant un hôte de table qui soit la «mémoire» de ce qui s'est dit. C'est l'émergence des idées et la pollinisation. Puis, vient la phase de convergence permettant de synthétiser les idées et de les hiérarchiser”

Charline Diot Labuset

Phase d'émergence autour de la première question
Quel rôle peuvent jouer les agro sociétus au service de la société et des entreprises du vivant?

Phase de convergence
Temps de synthèse de la question 1

LES RÔLES CLÉS

LE CIMENT ENTRE LES BRIQUES
APPORTER DU DOUTE DANS LES SUJETS
SYSTEMIQUE HUMILITÉ MÉDIATION
PEDAGOGIE VERS LA SOCIÉTÉ
TRANSVERSALITÉ FAIRE DU LIEN
EXPERTISE AVEC REGARD CRITIQUE
ACTION POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE
ÊTRE À DES POSTES CLÉS DANS LES ONG
SENSIBILISER PENSER GLOBAL
GESTION DE L'INATTENDU & DU VIVANT
PENSER MACROSCOPIQUE

Phase d'émergence ciblée autour de la deuxième question:
Quels outils pourrait-on imaginer pour matérialiser ce rôle?

A partir des post it précédents, les participants écrivent toutes leurs idées sur des post it puis choix d'une idée par table?

Phase de convergence par le vote

Les participants déambulent dans la salle pour lire les idées et voter (3 gommettes/personnes) pour la ou les idées qu'ils retiennent

LES OUTILS

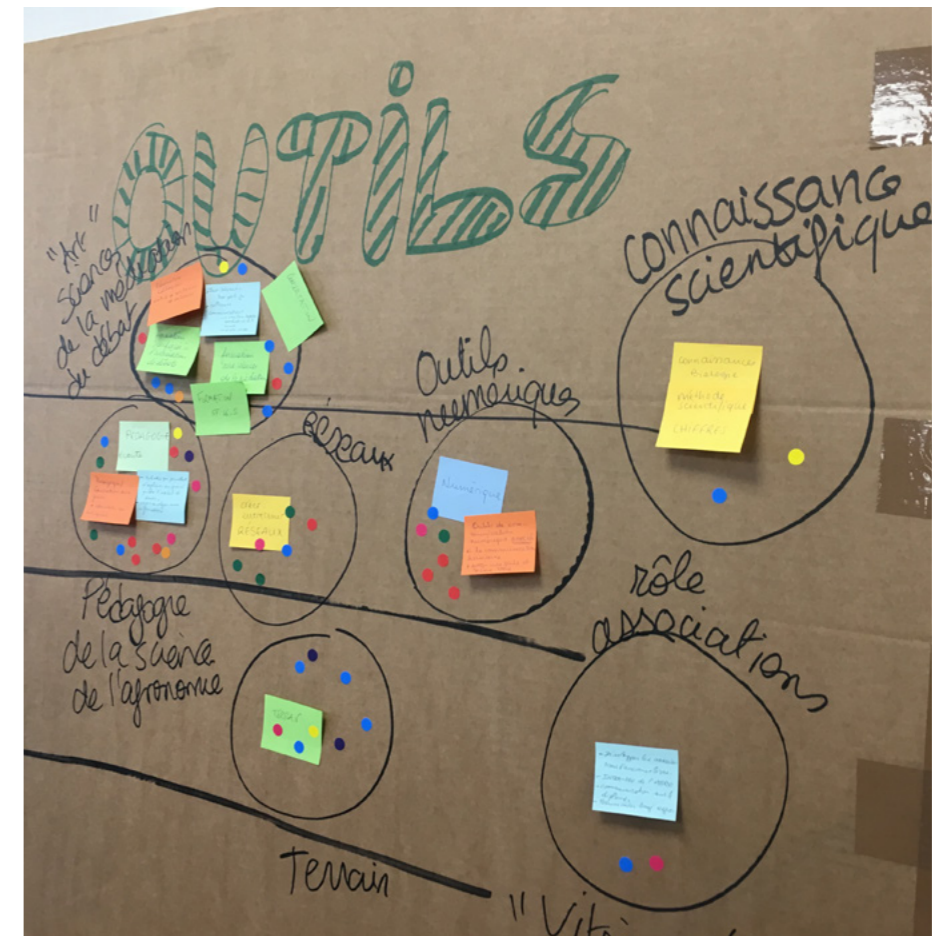
CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

SCIENCES DE LA MEDIATION ET DU DÉBAT

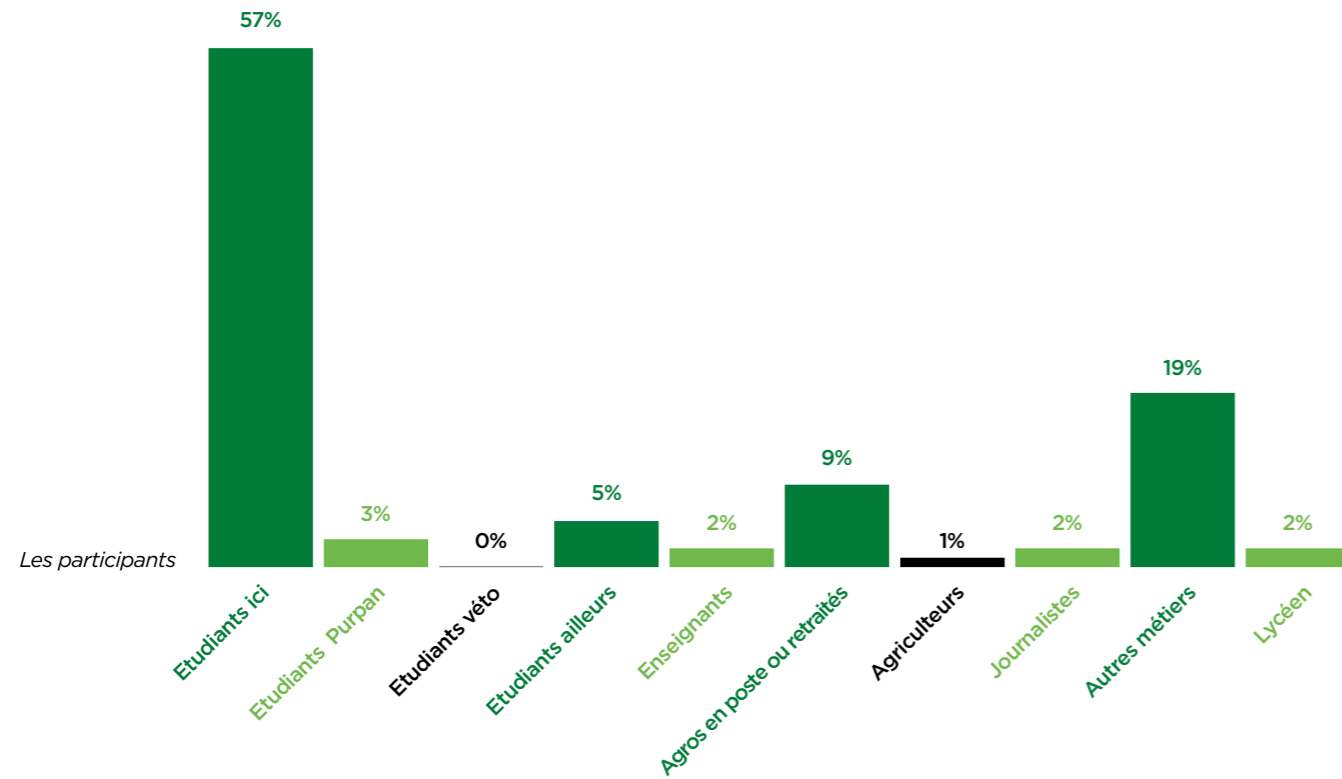
PÉDAGOGIE TERRAIN RÉSEAUX

OUTILS NUMERIQUES

RÔLES DES ASSOCIATIONS COMME VITRINE



LE COLLOQUE EN CHIFFRES ET EN VERBATIM



“ Je m’interroge sur l’angle d’attaque du sujet: pourquoi la place de l’agro est abordée sous l’angle «débat»? Ceci implique une intervention en mode «pompiers» quant à une problématique qui émerge, et non en mode positif avec une explication régulière de son rôle dans la société en général, pas que lors de débats...

“ Points positifs: les ateliers de consultation, la synthétisation graphique. Points à améliorer: le point de vue des professionnels (sur ce qu’on attend des ingénieurs agronomes) a été peu abordé, alors que c’est principalement ce sur quoi les étudiants se questionnent

“Une vraie réflexion sur la formation et les profils d’ingénieurs agro”

“ Le colloque était très intéressant. C’était une bonne idée de le faire en 2 parties (table ronde puis atelier) mais l’une comme l’autre ont manqué de temps pour approfondir le point de vue des intervenants et le débat entre eux comme avec la salle d’une part et les contributions des participants d’autre part.

“ Je retiens un besoin des ingénieurs agro à se rassembler pour influencer les politiques publiques et sensibiliser les citoyens.

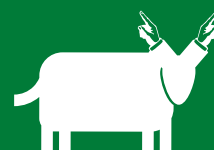
“ Super idée, titre accrocheur. J’aurais aimé sortir avec plus de «réponses». Peut-être pour la prochaine fois élire certains sujets d’actualité pour en montrer les angles abordables par les ingénieurs agro.

“ Je retiens de la journée les dispositifs d’animation participatifs, la modernité de l’ENSAT qui invite ses étudiants à adopter une posture réflexive sur leurs pratiques et leurs enseignements, la qualité des intervenants.

“Trop court! Mais c’est déjà un bon début, puisque j’en redemande.”







A propos des AgroToulousains: Association des élèves et diplômés de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse (ENSAT), les AgroToulousains représentent le réseau des ingénieurs agronome formés à l'ENSAT. Membre fondateur d'UNIAGRO, la fédération des ingénieurs du vivant, les AgroToulousains ont une triple mission pour mettre en valeur le réseau des Alumni.

- Fournir un service d'accompagnement carrière tout au long de la vie aux adhérents à notre association*
- Rassembler les diplômés autour d'événements conviviaux et intergénérationnels*
- Faire réfléchir les diplômés sur le rôle sociétal des ingénieurs du vivant au travers du cycle Agro Societus.*

LES **AGRO**
Tou**usains**